

FACÉTIES

RÉVOLUTIONNAIRES.

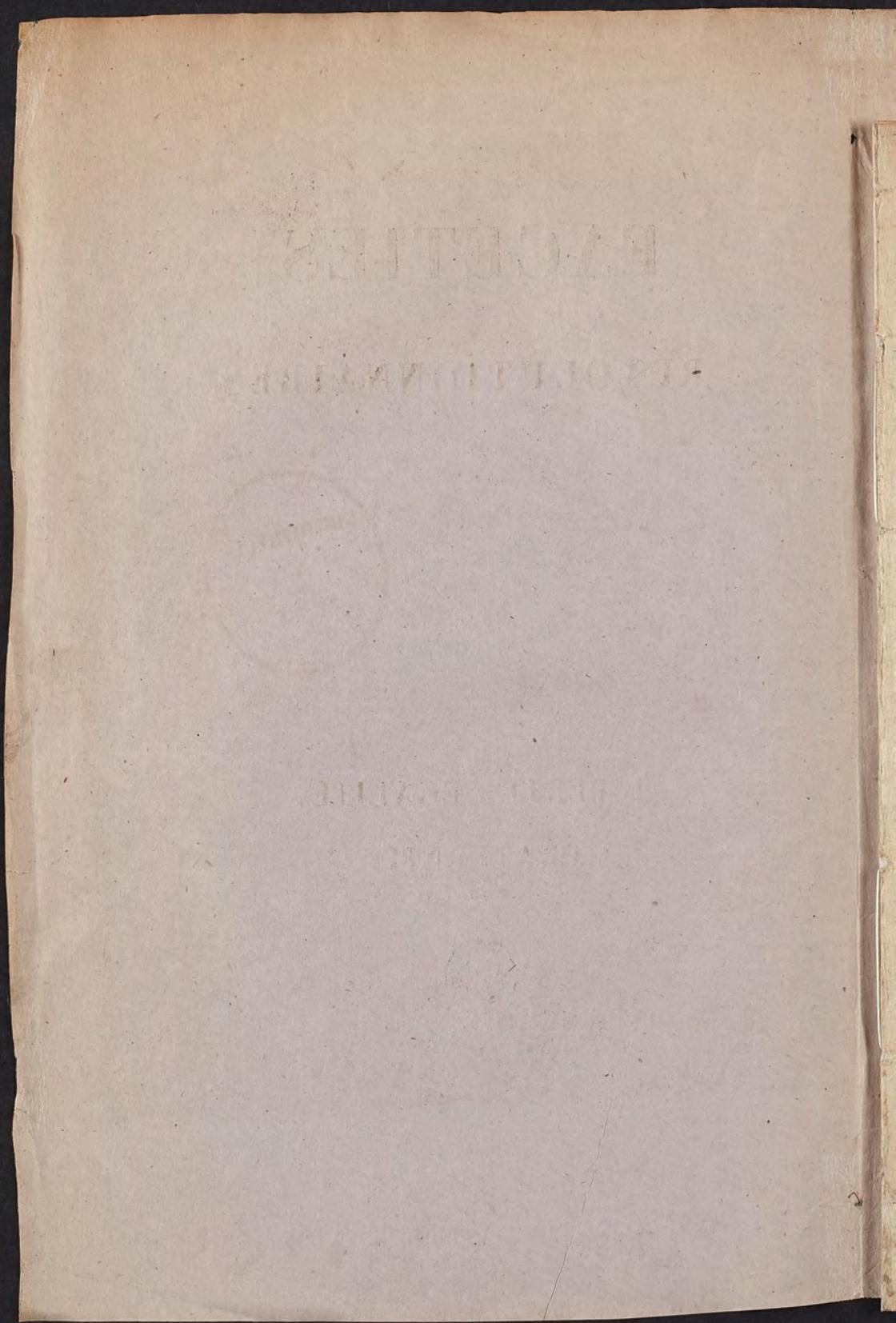


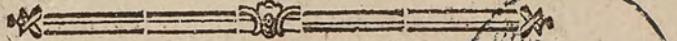
LIBERTÉ, ÉGALITÉ,

FRATERNITÉ

ou







M O T I O N
A Q U A T I Q U E.



LES Citoyens, *vrais habitués* du Palais Royal, ont vu avec la plus profonde douleur & la plus vive indignation la calomnie affreuse que des ennemis du Roi & de la Nation ont eu la hardiesse de répandre contre eux dans le Public & dans le sein de l'Assemblée nationale, en se donnant le titre de *Députés des habitués du Palais Royal*, & en employant, sous ce titre emprunté, les moyens les plus infâmes pour troubler la tranquillité du meilleur des Rois, arrêter les grandes & importantes opérations de l'Assemblée nationale, & jeter la terreur dans l'ame d'une partie des Députés.

Les *vrais habitués* voyent encore avec la plus grande peine que le jardin du Palais Royal, qui, par sa nature & sa destination, ne doit être, comme il l'avoit été jusqu'à ces temps malheureux de troubles & d'anarchie, que le

A

rendez-vous des Citoyens honnêtes & paisibles, est devenu le réceptacle de tous les laquais sans place, de tous les ouvriers faînans & sans ouvrage, de tous les brigands de la ville, & enfin de tous les filous, voleurs, & bandits des quatre parties du monde; d'où il résulte nécessairement que le petit nombre de Citoyens honnêtes, qui, espérant tous les jours mieux de l'avenir, viennent encore à ce jardin, seront enfin obligés de l'abandonner, & que la demeure d'un Prince & d'une Princesse dont le nom rappelle toutes les idées du plus pur patriotisme & des plus sublimes vertus, ne sera plus propre qu'à servir de place pour les exécutions qui se faisoient à la Grève.

Dans cette circonstance, *les anciens, vrais, & honnêtes habitués du Palais Royal* déclarent qu'ils vouent au plus terrible anathème les infâmes séditieux qui ont osé se dire *leurs Députés* à l'Assemblée national.

Ils déclarent & scelleront de leur fang, que non seulement ils aiment leur Roi comme tout bon François, mais qu'ils ont particulièrement pour Louis XVI, restaurateur de la liberté françoise, toute la vénération qu'inspirent ses vertus & les actes d'héroïsme qu'il a faits dans ces derniers temps, actes qui l'élévent aux

yeux de tous les hommes qui savent penser & juger , au dessus de tous les grands Hommes de l'antiquité.

Ils déclarent en outre qu'ils sont remplis de respect pour tous les membres de l'Assemblée nationale , collectivement & individuellement ; qu'ils ont une confiance sans bornes dans leurs opérations passées , présentes , & futures ; qu'ils sont dans la plus forte conviction , qu'aucun des membres n'est ni corrompu ni corruptible , & que , repoussant de leur cœur avec la plus vive indignation toute idée de corruption , ils jugent les vertueux Citoyens que la Nation a faits les dépositaires de sa confiance , comme ils se jugent eux-mêmes . En conséquence , ils déclarent qu'ils vouent pareillement à l'anathème les ennemis du bien public , qui répandent de tous côtés qu'une partie des Membres de l'Assemblée nationale est vendue aux aristocrates , & ils chargent du plus profond mépris leurs échos imbécilles , qui croient parler finement & politiquement , en disant qu'il y a des Membres qui se sont laissés gagner .

Enfin les vrais habitués du Palais Royal considérant qu'aucun Citoyen honnête n'est obligé de se mêler à une troupe de filous & de ban-

dits, pour apprendre les nouvelles, les papiers publics & les conversations particulières suffisant pour mettre journellement au courant de tout ce qui intéresse la Société; déclarent qu'ils regardent comme mauvais Citoyens, comme voleurs & filous, ou enfin comme imbécilles, désœuvrés, & fainéans, tous ceux qui forment les attroupemens du Palais Royal.

Ils reconnoissent que l'on doit les plus sincères remerciemens à MM. Bailly & Marquis de la Fayette, des moyens qu'ils prennent pour dissipier ces troupes voleuses & séditieuses.

Mais cependant ils ne peuvent voir sans peine une partie de la respectable Milice Bourgeoise employée & fatiguée continuellement à une opération aussi désagréable; ils voient avec douleur le véritable rendez-vous des affaires & des plaisirs converti en une place d'armes & rempli, toute la journée, de bayonnettes; ils sont enfin saisis de crainte à l'idée que leur présentent les malheurs qui peuvent résulter des actes de force que l'on sera peut-être malheureusement forcé d'employer contre des gens qui n'ont ni argent, ni honneur à perdre, & qui ne voient dans les malheurs publics qu'un moyen d'améliorer leur sort, ou d'être enfin pendus, pour finir leur misere.

En conséquence, les anciens, vrais, & honnêtes habitués du Palais Royal ont l'honneur de proposer un moyen plus efficace & moins meurtrier, pour dissiper de pareils attroupemens.

C'est de faire pleuvoir sur tous les voleurs & séditieux.

Ce moyen est simple, & n'est pas nouveau ; il est en usage à Saint-Petersbourg ; on n'y en emploie point d'autre pour dissiper les attroupemens ; puis ensuite on prend les chefs, s'il y en a, on leur donne le knouc, ou on les pend, & tout est fini.

Ce moyen est même pratiqué ici en petit. Lorsque deux Auvergnats se battent dans la rue, & que l'un des deux ayant terrassé son adversaire, lui cogne la tête sur le pavé ; ou lorsque deux chiens hargneux se houssillent & que la scène devient désagréable aux assistants, on leur jette un sceau d'eau sur le corps, & tout est fini.

C'est donc ainsi qu'il faut faire finir les attroupemens du Palais Royal.

Monseigneur le Duc d'Orléans est en conséquence supplié de vouloir bien, pour le rétablissement de la tranquillité publique, & en vertu du droit qu'a tout propriétaire de

faire pleuvoir chez lui quand la fantaisie lui en prend , faire établir quatre pompes dans son jardin , avec les pompiers nécessaires pour leur service.

Ces pompes seroient placées aux quatre portes du cirque , & feroient facilement le service pour tout le Jardin.

Dès que ces pompes seront placées & qu'on en connoîtra la destination , le peu de gens honnêtes qui ont l'imprudence de se mêler aux attroupemens , les femmes curieuses & bavardes qui s'y mêlent plus imprudemment encore , n'auront garde de s'y trouver. Il n'y restera donc plus que ces gens de sac & de corde qui empoisonnent le Jardin.

On pourra dire que ces gens-là ne craignent pas l'eau , & qu'ils ont bien autre chose à craindre. Cependant on reconnoîtra bientôt le merveilleux effet des pompes.

Dès qu'on en verra attroupé plus de cinq ou six , on aura l'honnêteté de les prévenir. Messieurs , leur dira-t-on , on vous avertit que l'on va *ordonner de pleuvoir*. S'ils ne se dissipent pas sur le champ , les Pompiers se mettront en fonctions ; une forte *averse* leur tombera sur le corps , & l'on peut être assuré que non seulement chacun s'enfuira de son côté , mais

(7)

qu'ils s'en iront la tête rafraîchie , les sens calmes , & dans une disposition d'esprit qui les garantira pour long-temps de l'envie de faire les Orateurs.

RONESSE.

De l'Imprimerie de DEMONVILLE.

